

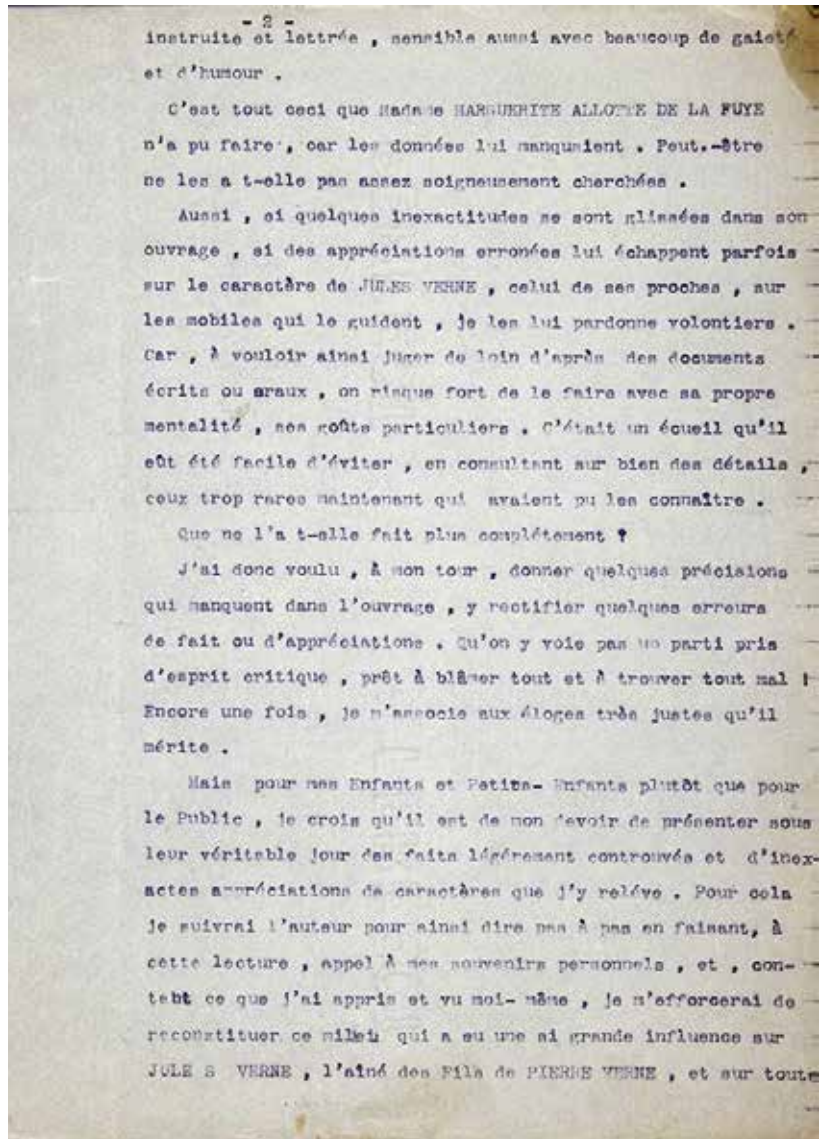
## Introduction

Cet ouvrage de Raymond Ducrest de Villeneuve, écrit en 1929-1930 mais inédit à ce jour, présente un témoignage oculaire, par un de ses neveux, de Jules Verne dans sa maturité. Il décrit la vie personnelle du romancier, du point de vue d'un contemporain, et comme tel, reste unique dans son genre. Si les biographies modernes couvrent la vie officielle, y compris les publications de Verne, elles négligent invariablement son existence privée, élément cependant essentiel pour comprendre l'homme qui a composé tant de chefs-d'œuvre. Certes, l'ouvrage biographique de Marguerite Allotte de la Fuÿe, *Jules Verne, sa vie, son œuvre* (1928), tente de pénétrer l'écran érigé face au regard du public, mais, comme son successeur se délecte à le souligner, elle n'a pas rencontré son sujet ; tandis que Ducrest de Villeneuve le connaît personnellement, dans son intimité, et prétend même avoir été élevé dans le foyer des Verne.

### Raymond Ducrest de Villeneuve

L'auteur des souvenirs est le fils aîné d'Anna Verne (1837-1919), sœur de Jules Verne (1828-1905). En 1858, Anna se marie avec le lieutenant Ange Ducrest de Villeneuve (1823-1890), par la suite capitaine de frégate. Le couple a quatre enfants : Raymond (1858-1930), né à Lorient, mais qui vivra ses plus jeunes années à Brest, Paul (né en 1859), Marie (née en 1868) et André (né en 1871), handicapé physique.

Polytechnicien, capitaine d'artillerie, Raymond Ducrest de Villeneuve se marie avec Agnès Allard. Très conservateur et très pieux, il

Tapuscrit des *Souvenirs* (p. 2)

a trente ans de moins que Verne : ses premiers souvenirs nets sont contemporains du début des *Voyages extraordinaires*, en 1862-1864.

Les relations de Verne et Ducrest de Villeneuve sont régulières, mais sans être aussi serrées que celui-ci le prétend. Dans une lettre du 15 juillet 1859, Verne évoque son neveu, en le qualifiant humoristiquement de « demoiselle »<sup>1</sup>. Le 30 avril 1867, Jules et son frère Paul, débarquant du *Great Eastern* après une visite du Nouveau Monde, s'arrêtent quelques jours à Brest chez leur sœur et son mari. Ducrest de Villeneuve affirme qu'après 1871, pour fuir sa famille, son oncle fait « quelques fugues près de nous ». En avril 1878 et en juillet 1881, Verne et compagnie, en croisière sur son yacht à vapeur, retrouvent la famille Ducrest de Villeneuve, toujours à Brest, mais sans que l'on sache si Raymond y assiste. En 1878, le romancier et son neveu figurent parmi les nombreux parents présents aux funérailles de Francisque de Châteaubourg, doyen de la famille<sup>2</sup>. Un « Ducrest de Villeneuve », harponneur, se trouve dans *Jean-Marie Cabidoulin* (1901), en compagnie de divers autres noms tirés de la jeunesse de Verne. Le futur mémorialiste figure, enfin, dans le faire-part de la mort de Verne en 1905.

Selon les *Souvenirs*, Ducrest de Villeneuve habite chez les Verne, « tous les ans... pendant plusieurs mois », puis, à partir de 1860, soit, pendant l'hiver, dans leur appartement<sup>3</sup>, situé au 6 rue Jean-Jacques Rousseau, au centre de Nantes, soit, plus souvent, dans leur maison de campagne à Chantenay : séjours qui servent

1 « Nous embrassons ces dames et ces demoiselles, qui n'écrivent jamais. Ces dames signifie Maman et Anna — ces demoiselles, [ses deux sœurs et son frère] Mathilde, Marie, Paul et Raymond ».

2 Lors de cette réunion, la fortune du défunt est distribuée selon tous les intérêts ; l'on fait de longs pourparlers dans l'appartement nantais de Sophie Verne, la mère de Jules.

3 Cependant, les Ducrest de Villeneuve auraient occupé un appartement indépendant à Nantes à partir d'une date inconnue.

de base pour la description des deux résidences. C'est également pendant ce premier séjour prolongé, en 1864, que Verne, sa femme Honorine et leur trois enfants viennent à Chantenay, visite présentée en grand détail par Allotte de la Fuÿe, et qui, selon ses propres dires, frappe beaucoup le jeune Ducrest de Villeneuve. Par la suite, pendant une période indéterminée allant jusqu'en 1871, Anna et sa famille quittent leur résidence principale, d'abord située à Brest puis à Morlaix, pour passer « deux ou trois mois » estivaux « tous les ans » chez les Verne ; une nouvelle période ininterrompue commence à « l'hiver de 71-72 », pendant laquelle le garçon va au lycée de Nantes (ex-Collège royal).

Le dernier séjour étendu qu'évoque Ducrest de Villeneuve coïncide avec celui de Jules Verne et sa famille, même si sur ce point le mémorialiste n'est pas consistant : il affirme que Jules Verne vit au 1 Rue Suffren, au cœur de Nantes, d'« août 1877 à septembre 1878 », mais plus loin prolonge le séjour à « quelques années ». « C'est de ce moment, dit-il, où nous étions tous réunis que datent mes souvenirs les plus précis sur la vie de famille. »

Les diverses périodes de résidence de Ducrest de Villeneuve, maintient-il, reviennent à avoir « vécu... toute ma jeunesse dans la famille... J'ai été pour ainsi dire élevé par [Pierre Verne] »<sup>4</sup>. Toutefois, pendant la période en question, de 1858 à la fin des années 1870, Verne n'habite plus chez ses parents, les ayant quittés en 1848 ; et il se peut qu'il les ait vus moins que lors des « séjours fréquents » que lui attribue Ducrest de Villeneuve. D'autre part, le romancier ne mentionne son neveu que peu souvent dans la correspondance ou dans autres documents : par mésestime ou par absence de relations soutenues ?

Oncle et neveu ont néanmoins correspondu de temps en temps, par exemple, le 14 décembre 1888, lors d'une visite du pre-

4 Ducrest de Villeneuve souligne son statut d'« aîné des petits-enfants de Pierre Verne », qui est également son parrain.

mier chez le dramaturge Adolphe d'Ennery au cap d'Antibes, ainsi que le 2 août 1903, quand Verne habite à Amiens. Le 14 mars 1887, le romancier demande au chef de fabrication de son éditeur Jules Hetzel d'envoyer à Ducrest de Villeneuve, alors au Mans, un exemplaire in-18 broché de trois de ses romans, *Robur-le-Conquérant*, *Un Billet de loterie* et *Mathias Sandorf*.

Michel Verne (1861-1925), le fils unique de l'écrivain, à l'esprit radical, n'apprécie guère Ducrest de Villeneuve. Les deux hommes échangent nombre de lettres, avant tout au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais sans rencontre d'esprit.

### Ducrest de Villeneuve au sujet d'Allotte de la Fuÿe

Le texte de Ducrest de Villeneuve, qui contient non seulement ses souvenirs personnels mais des informations plus générales, se situerait quelque part entre mémoires et biographie. Il l'écrit en 1929-1930<sup>5</sup>, afin, dit-il, de « répondre » à la célèbre biographie d'Allotte de la Fuÿe, et pouvoir ainsi, tout en louant certaines parties, en corriger les « erreurs ».

La biographe appartient, par alliance, à la famille collatérale de Jules Verne. Selon Charles-Noël Martin, « Nantaise, née Marguerite Pichelin (1875-1959), elle épousa en 1899 Louis [né en 1872], un des dix enfants du colonel Maurice Allotte de la Fuÿe [1844-1939]... lui-même cousin germain de Jules Verne »<sup>6</sup>.

Ce que Ducrest de Villeneuve estime chez Allotte de la Fuÿe, c'est sa lecture de quelques œuvres de Verne, plus que sa présentation de la vie privée. Il affirme, bien qu'aucune mention de la dette ne soit mentionnée par la principale intéressée, que la biographe tire

5 L'original se trouve à la Bibliothèque municipale de Nantes, sous la cote MJV B 229. On le publie ici grâce à l'aimable permission accordée par la directrice, Mme Agnès Marcetteau-Paul.

6 Thèse, p. 24. (Les noms d'auteurs, sans autre indication, renvoient aux ouvrages cités dans la Bibliographie.)

la plus grande partie de ses informations dans les souvenirs oraux de son beau-père<sup>7</sup>. Maurice Allotte de la Fuÿe est historien et numismate notoire, mais dont les relations directes avec le romancier, selon le mémorialiste, sont plutôt éparses, et en tout cas tardives. Il écrit, effectivement, à propos des informations données à la biographe par son beau-père :

Lui en donner sur Jules Verne, il le pouvait en effet dans une certaine mesure, car il s'était trouvé, dans son enfance, assez près de la famille Verne pour avoir entendu et vu bien des choses. Mais il n'y vivait pourtant pas... Aussi ses renseignements de souvenir sont-ils souvent à côté de la réalité.

En outre, ce que Ducrest de Villeneuve apprécie peu chez Marguerite Allotte de la Fuÿe est « une sentimentale imagination », qui, selon lui, la situerait au pôle opposé à celui du romancier. Celle-ci l'amène en particulier à « quelques inexactitudes », occasionnées par une consultation insuffisante des parents survivants de Verne.

### Sommaire et évaluation des « Souvenirs personnels »

Comme Allotte de la Fuÿe, Ducrest de Villeneuve a eu accès à des lettres écrites par Verne à ses parents autour des années 1850 — sa principale source documentaire —, mais non à celles adressées, à partir de 1863, à son éditeur Hetzel.

<sup>7</sup> Maurice Allotte de la Fuÿe aurait établi un dactyloscrit de ses souvenirs, dont une partie concernait Verne et qu'il aurait par la suite dictée à sa belle-fille.



Louis et Maurice  
Allotte de la Fuÿe

Il convient de noter que ce témoignage, par ailleurs ignoré de presque tous les biographes, contient des répétitions, des allusions obscures et des commentaires personnels peu pertinents. Une partie des informations est inexacte — situation sans doute normale dans un document tiré de la mémoire personnelle et d'anecdotes rapportées par la famille étendue. Celles-ci, rarement datées, s'appliqueraient en outre à la période après 1848, lorsque Verne quitte Nantes, sans doute moins intéressante pour la compréhension de son for intérieur. La difficulté d'évaluer la fiabilité de telles affirmations s'agrandit avec l'absence d'indication de sources ; même Allotte de la Fuÿe cite davantage de dates, de personnes et de lieux, ce qui permet au moins de vérifier la vraisemblance de ses anecdotes. En fait, la quantité d'informations données par le mémorialiste qui soient à la fois exclusives et non démenties par d'autres sources est relativement restreinte. Et cependant, les témoignages oculaires de la vie privée de Verne sont tellement rares qu'il impose d'examiner celui de Ducrest de Villeneuve à la loupe. Essayons en somme de séparer le bon grain, si parsemé qu'il soit, de l'ivraie.

Les exclusivités des *Souvenirs* comprennent les affirmations suivantes concernant l'enfance de Jules (présentées en détail dans les notes du texte), à l'envergure très variable : l'oncle Prudent se serait livré au commerce du « bois de l'ébène », évocation de son activité de négrier, passée sous silence par les biographes modernes ; le célèbre tableau de deux frères âgés d'une dizaine d'années, peint dans le jardin de l'oncle de Châteaubourg, ne montre pas, comme le prétend Allotte de la Fuÿe, Jules et Paul Verne ; les deux frères auraient collaboré avec les cousines germaines, Caroline et Marie Tronson, pour composer des œuvres de nature romantique ; ils écrivent également des versets dédiés explicitement aux jeunes filles, Jules déclamant les siens à l'aînée avec beaucoup de sentiment ; les cousins Henri et Edmond Tronson se noient tragiquement ; les Tronson se rendent assez souvent à Chantenay pour des